

Encouragé par ces succès, notre fermier entreprit ensuite successivement les Boutons d'or et l'herbe St-Jean.

Succès sur toute la ligne.

Le propriétaire fort satisfait récompensa généreusement cet excellent fermier.

Petits amis, votre âme est un vaste champ qui promet beaucoup, mais qui par suite du péché originel, du défaut de bonne éducation ou de relations avec de mauvais compagnons est rempli de mauvaises herbes.

Voulez-vous en peu d'années acquérir une grande perfection ? Déterminez, chaque année, un défaut à corriger.

Vous, Jean, vous êtes gourmand, menteur, désobéissant ; vous, Arthur, vous murmurez, vous êtes dissipé à l'étude, au dortoir, en classe ; vous, Albert, vous êtes curieux, vous perdez du temps ; eh bien, du courage un peu. Déterminez un de ces défauts et dites-vous : cette année, il faut à tout prix que je m'en corrige ; tous les jours, je veux y travailler.

Pour plus d'efficacité : 1^o Ecrivez votre résolution et mettez-la dans votre livre de messe. 2^o Examinez-vous tous les soirs pour voir combien de fois vous avez manqué à votre résolution. 3^o Pour vous punir, récitez par exemple (avant de vous coucher) autant d'*Ave Maria* que de fois dans la journée vous aurez manqué à votre résolution.

Allons, à l'œuvre.

A la fin de l'année, ceux qui se seront corrigés de quelque chose m'en donneront avis : ce sera un moyen d'en exciter un plus grand nombre à marcher sur leurs traces.

DE LA POLITESSE AVEC SON PERE

“ N'oubliez pas que vous serez toujours un enfant pour votre père.

L'émancipation de l'enfant ne lui laisse pas le droit d'oublier qu'il doit à

son père une politesse des plus correctes eût-il même soixante ans.

Victor Hugo dans les *Burgraves*, nous en a donné un exemple sublimé. L'aïeul chargé d'ans dit à son fils grand-père lui-même et presque octogénaire : “ Jeune homme, taiscz-vous ” et quand ses enfants osent élever la voix, il leur jette ces mots :

“ Qui donc ose parler lorsque j'ai dit silence !... ”

Le père a toujours ses droits ; il ne les perd jamais. Entendez-vous bien, jeunes gens !... Donc, avec lui, restez soumis, respectueux, polis et aimables.

A-t-il des opinions contraires aux vôtres, pas de discussions et eussiez-vous raison, cent fois raison, n'essayez jamais de lui prouver qu'il a tort.

Fermez les yeux sur ses faiblesses. Flattez ses goûts : sachez atténuer ses fautes. Quand il parle, sachez vous taire et dans la conversation ne le froissez jamais, ne heurtez point ses préférences, ses répulsions...

Votre père aime-t-il à faire sa partie après-dîner ? Faites-là... Aime-t-il à gagner, tachez de perdre...

Fumez-vous ? Ne fumez jamais devant votre père à moins qu'il vous y autorise. S'il ne fume pas, privez-vous de l'empoisonner avec votre cigarette ou votre cigare, même s'il vous en donne la permission. L'odeur du tabac est insupportable dans un appartement, à plus forte raison pour celui qui ne fume pas.

Non-seulement un enfant doit aimer et honorer son père, mais encore il doit se dévouer pour lui dans le malheur ou la mauvaise fortune. Le sacrifice pour ceux qu'on aime est facile aux bons coeurs ; c'est à eux seuls que je m'adresse. Des natures oubliueuses ou égoïstes n'ont rien à voir dans ces prescriptions.”

Les Usages du monde par un homme du monde. (page 5.)

Note de la rédaction. Rappelons-nous en outre que le père dans la famille est le représentant de la divinité. Cette vue de foi nous le fera regarder avec respect.